



dossier de presse

à la maison rouge du 12 juin au 26 septembre 2010

vernissage presse vendredi 11 juin 2010 de 9h à 11h

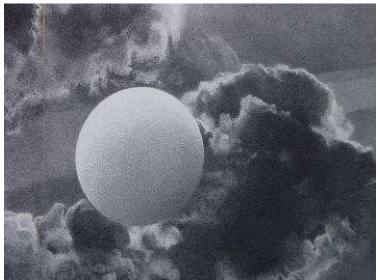
vernissage vendredi 11 juin 2010 de 18h à 21h



***voyage dans ma tête,
la collection de coiffes ethniques
d'antoine de galbert***



***peter buggenhout
it's a strange, strange world, Sally***



***jean de maximy,
suite inexacte en homologie singulière
(1968-2005)***



***christophe gonnet,
sauvagerie de la lenteur***

patio de la maison rouge

contact presse

Claudine Colin Communication
Julie Martinez
28 rue de Sévigné – 75004 Paris
julie@claudinecolin.com
t : +33 (0)1 42 72 60 01
f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille – 75012 Paris
www.lamaisonrouge.org
info@lamaisonrouge.org
t : +33 (0)1 40 01 08 81
f : +33 (0)1 40 01 08 83

sommaire

voyage dans ma tête

la collection de coiffes ethniques d'antoine de galbert

- p.3** présentation de l'exposition
- p.4** les chapitres de l'exposition
la scénographie
le commissariat
- p.5** antoine de galbert, collectionneur de coiffes ethniques
- p.6** catalogue de l'exposition
- p.7** quelques images

peter buggenhout

it's a strange, strange world, Sally

- p.12** présentation de l'exposition
« Peter Buggenhout, Sculpteur de l'informe » propos recueillis par Alain Berland et Valérie Da Costa
liste des expositions

jean de maximy

suite inexacte en homologie singulière (1968-2005)

- p.15** présentation de l'exposition
liste des expositions

christophe gonnet

sauvagerie de la lenteur

- p.15** présentation de l'exposition
liste des expositions

la maison rouge

- p.16** présentation
antoine de galbert, le bâtiment
la librairie, le restaurant,
les amis de la maison rouge
- p.17** Paris & Création 2010
- p.18** les activités de la maison rouge
le vestibule, la suite
pour les enfants, les visites commentées
- p.21** informations pratiques

voyage dans ma tête, la collection de coiffes ethniques d'antoine de galbert

co-commissaires : antoine de galbert et bérénice geoffroy-schneiter

présentation de l'exposition

Pour la première fois, la maison rouge présente, **du 12 juin au 26 septembre 2010**, une facette importante et pourtant méconnue de la collection d'Antoine de Galbert, **sa collection de coiffes ethniques**. Débutée il y a une quinzaine d'années, cette collection regroupe plus de 400 coiffes, chapeaux, ou parures. Ces objets d'usage rituel, social ou utilitaire, proviennent de peuples ou d'ethnies non occidentales. C'est un voyage sans fin effectué par un amateur passionné dans les formes, les couleurs et les matériaux dont se pare l'humanité.

*Être nu, c'est être sans parole
(Proverbe dogon)*

Ce n'est ni une exposition d'ethnologie, ni une exposition d'art contemporain, ni une exposition de mode. C'est plutôt un voyage immobile autour du monde à travers la présentation de quelque 300 coiffes ethniques issues de la collection d'Antoine de Galbert. Une incursion poétique à travers un univers de formes, de matériaux et de couleurs, un inventaire de tous les possibles en matière d'usages et de rituels.

Transcendant les habituels clivages géographiques et temporels, l'exposition propose une lecture transversale à travers des thématiques universelles. Comme aime le souligner le collectionneur, les hommes des quatre coins du monde se couvrent la tête pour se protéger, s'embellir, parader...

Mais loin d'être de simples colifichets ou accessoires frivoles, les coiffes collectionnées par Antoine de Galbert sont des idéogrammes qu'il convient de déchiffrer, des cartes d'identité déclinant le statut et le rang, traduisant la place de la femme ou de l'homme au sein de l'univers.

Au-delà de la lecture « ethnologique » éclairant la symbolique et la fonction de ces parures (le pouvoir, le sacré, la chasse et la guerre, les rites de passage et de séduction), l'exposition invite aussi le visiteur à une plongée sensorielle dans des matériaux (poils, cornes, écailles, plumes, perles, fourrure, boutons, cheveux, crânes de singes, insectes...), provoque une expérience esthétique bousculant les habitudes visuelles (l'Afrique dialogue avec l'Océanie, l'Asie centrale avec le monde sibérien). Telle coiffe du Paraguay tapissée d'écailles de crocodile se trouvera ainsi exposée aux côtés d'une coiffure composée d'une carapace de pangolin Bengé de la République du Congo. Tel couvre-chef de guerrier Naga (aux confins de l'Inde et de la Birmanie) orné de défenses de sanglier et sommé d'un crâne de singe sera confronté à une sélection de coiffes africaines ou philippines sollicitant le même trophée animal. Des séquences purement visuelles (véritables ponctuations dans l'exposition) seront également proposées au visiteur, telle cette série de coiffes en plumes d'Amazonie, cette sélection de bonnets perlés africains, ou bien encore cette thématique autour des parures faites en cheveux ou suggérant leur texture.

L'exposition se clôt par une vitrine regroupant des **prêts exceptionnels** consentis par les différents départements du **Quai Branly**. Une manière pour le collectionneur d'évoquer son rêve et son désir inassouvi de posséder de telles pièces, inaccessibles en raison de leur rareté et de leur caractère historique...

les chapitres de l'exposition

au commencement est le cheveu : la frontière ténue entre coiffe et coiffure, entre naturel et artificiel.

le mimétisme animal : l'art d'amplifier son corps pour s'approprier les qualités de l'animal convoqué sous la forme de fragments (poils, griffes, cornes, becs, écailles, fourrure...).

l'omniprésence du sacré : coiffes de prêtres, d'officiants, de chamanes...

chefs et couvre-chefs : coiffes, turbans et couronnes comme instruments de prestige et de domination sociale.

la parade militaire : chasseurs et guerriers, diadèmes et insignes de virilité.

l'homme-plume : une promenade « en apesanteur » à travers ce matériau aux fortes connotations chamaniques.

la séduction au féminin : les coiffes de mariage, la dialectique du voilé et du dévoilé.

coiffes « extravagantes » : des formes d'un design transcendant les frontières et les époques (chapeaux de protection, coiffes de deuil, diadèmes frontaux...)

la scénographie

Rompant avec les habituelles expositions d'ethnologie enfermant les pièces dans des vitrines et les classant par continents, l'exposition de la maison rouge présentera les coiffes sur de grandes tables métalliques, à découvert. Des thématiques seront déclinées, les matériaux et fonctions mis en avant. Un cartel déclinera l'identité de chacune des coiffes (sa provenance géographique, la culture qui l'a produite, ses matériaux, sa date lorsque cela est possible, son pedigree).

Courant sur les murs, une frise de photographies d'archives évoquera la présence humaine et la façon dont ces parures étaient ou sont encore portées. Une peinture murale de Jean-Michel Albérola permettra au visiteur de repérer les ethnies sur une carte.

Enfin, quelques pièces d'art contemporain, dont un dessin de Robert Malaval, une vidéo de ChantalPetit, un néon d'Olivier Babin, une sculpture de Théo Mercier, ...tisseront des affinités électives avec les coiffes exposées, reflétant ainsi la cohérence des goûts et la sensibilité d'Antoine de Galbert.

le commissariat

antoine de galbert et bérénice geoffroy-schneiter

Il est assuré par Antoine de Galbert, le Président et fondateur de la maison rouge, qui a constitué cette collection de coiffes depuis une quinzaine d'années, et par Bérénice Geoffroy-Schneiter.

Bérénice Geoffroy-Schneiter est historienne de l'art et journaliste spécialisée en archéologie et en ethnologie depuis une vingtaine d'années.

Elle a publié de nombreux ouvrages, dont « Arts Premiers » et « Parures ethniques, le culte de la Beauté » aux éditions Assouline, ainsi que « L'Art de la parure » au Seuil. Elle a également dirigé la collection des "ABCdaires" série Archéologie et Civilisations aux éditions Flammarion. Elle collabore en outre à de nombreuses revues d'art (dont *l'Œil* et *Beaux-arts Magazine*) et est actuellement la rédactrice en chef pour l'Europe du magazine *Tribal Art*.



Antoine de Galbert portant une coiffe Pende (Afrique centrale, R. D.C.) ayant appartenu à l'artiste Arman

antoine de galbert, collectionneur de coiffes ethniques **texte de Bérénice Geoffroy-Schneiter, extrait du catalogue de l'exposition**

« Il se défend d'être un collectionneur d'art primitif... Antoine de Galbert confesse cependant avoir constitué depuis une quinzaine d'années un ensemble de plus de 400 coiffes venues des quatre coins du monde avec cette obsession digne de tout monomane qui se respecte : traquer l'objet rare et incongru au hasard des galeries, des voyages ou des ventes.

« Mon premier achat fut une coiffe de Papouasie ornée de plumes de casoar, mais c'était en réalité un ornement de statue, trop petit pour avoir été porté par un homme », se souvient encore avec un brin d'émotion celui que l'on connaît davantage pour ses inclinaisons pour l'art contemporain. Il n'en fallait pas plus à Antoine de Galbert pour s'immerger dans ce voyage immobile autour du monde qu'est toute collection tribale. Mais loin d'être porté vers ces icônes de l'art africain que sont le masque dogon ou la statue Baoulé, le fondateur de La maison rouge a préféré jeter son dévolu vers des objets à caractère ethnologique telles ces parures et ces coiffes qui disent l'intime du corps, la crudité de l'organique. « Je ne suis ni un voyageur, ni un ethnologue » s'excuserait presque Antoine de Galbert qui aborde ces rivages « exotiques » avec la modestie du débutant. À contempler la théorie de ces couvre-chefs hérissés de plumes ou de cornes, l'on devine pourtant en filigrane cette curiosité infaillible pour l'humain, et peut-être plus encore cette angoisse de l'absence et de la mort. Coiffes de chasseurs ou de guerriers, coiffes de chamanes ou de sorciers, mais aussi coiffes de parade ou de séduction, tous ces colifichets portent en eux une part de rêve inaccessible et de divin. « J'ai le monde entier autour de moi », aime à répéter Antoine de Galbert au milieu de ses « trophées » d'Amazonie, des Philippines ou de Nouvelle-Guinée. Car c'est un « véritable voyage autour et sur la tête » qu'entreprennent, à leur façon, ces « bibis des antipodes ». Instruments au service du sacré, ils flirtent avec les marges du surnaturel, clament la fragilité de l'éphémère et conjurent le mystère de la destinée. Point de hasard qu'Antoine de Galbert ait été séduit par ces « Vanités » qui s'ignorent, lui qui avoue collectionner les reliquaires, les crucifix et autres « bondieuseries ». « J'aime les objets magiques, incarnés, ceux qui se tournent délibérément vers le surnaturel et l'inconscient », confesse par ailleurs cet amoureux de l'art brut et de l'art populaire.

Si ses propos distillent volontiers une angoisse métaphysique, l'homme sait aussi se montrer ludique et léger, fier d'exhiber cette coiffe inuit ayant appartenu au grand explorateur danois Knud Rasmussen, ou bien encore cette parure amazonienne dont les trois plumes rouges affichent une économie de moyens digne d'un artiste contemporain...

Avec cette exposition aux allures d'installation, Antoine de Galbert ne prétend pas rivaliser avec les collections du musée Dapper ou du Quai Branly. La présentation de ses coiffes est une invitation au rêve, une échappée-belle transcendant toute classification ethnologique et muséale. Une immersion dans les arcanes du génie humain et de la création... »

catalogue de l'exposition

Publié chez Fage Éditions, le catalogue de l'exposition comprendra un entretien avec Antoine de Galbert expliquant la place de ses coiffes au sein de ses collections, un essai introductif abordant l'art de la parure sous l'angle de la psychanalyse, par Gérard Wajcman, un essai éclairant l'usage symbolique et rituel de ces coiffes, par Bérénice Geoffroy-Schneiter, des notices détaillées sur chacune des pièces présentées dans l'exposition.

prix : 35 €

nombre de pages : 256 p

avec le soutien des Galeries Lafayette

quelques images

(d'autres images sont disponibles sur demande)

en couverture, de droite à gauche : Coiffe, Amérique du sud, Amazonie ; Coiffe de chef Ngenya, Afrique centrale, République Démocratique du Congo, nord Congo ; Bonnet Kayapo-Ixukahamae, Amérique du Sud, Brésil, Etat de Para (photo Etienne Pottier)



gauche à droite : coiffe de guerrier, Océanie, Papouasie - Nouvelle Guinée, Province Oro, XXème siècle ; Oiseau cimier, Afrique Centrale, Cameroun (photo Etienne Pottier)



gauche à droite : coiffe Wagnen Abelam, Océanie, Papouasie Nouvelle Guinée, XXème siècle ;
coiffe Karamajong, Afrique de l'est, Kenya, XXème siècle (photo Etienne Pottier)



gauche à droite : coiffe Bamileke, Afrique centrale, Cameroun ; coiffe/bonnet Bamiléké, Afrique centrale, Cameroun;
bonnet Bamileke, Afrique centrale, Cameroun (photo Etienne Pottier)



de gauche à droite : élément de tête en forme de serpent, sangorri (h ou f), Toradja Sulawesi (Célèbes), Asie, Indonésie, XXème siècle ; couronne de tête (portée avec turban), Karen, Asie, Birmanie, XXème siècle ; frontal/ornement de tête , Atoni – Tetum, Asie, Indonésie, Ouest Timor, fin XIXème siècle (photo Etienne Pottier)



ensemble de coiffes Naga, Nagaland, Asie (photo Etienne Pottier)

peter buggenhout ***it's a strange, strange world, Sally***



Vue de l'exposition au Musée Dhondt Daenens, 2009 (photo: Henk Schoenmakers)

Après avoir montré en 2007 pour la première fois à Paris, une œuvre de **Peter Buggenhout** (né en 1963 en Belgique) lors de l'exposition *Mutatis Mutandis*, La maison rouge présente sa première exposition monographique en France.

Ses œuvres métamorphosent des matériaux abandonnés, objets de récupération et résidus organiques. Déclenchant une réaction ambivalente d'attraction et de répulsion, ces formes indéfinissables, autonomes et solitaires, s'apparentent autant à des univers en miniature, qu'à des éléments d'un macrocosme fantasmagorique, « objets archéologiques du présent ou du futur ».

Un ensemble important d'œuvres permettra de découvrir l'univers singulier de l'artiste. Les trois catégories de sculptures, proches de *l'informe* et qui échappent à toute classification, seront déclinées dans l'exposition ; celles recouvertes de poussière (*The Blind leading the Blind*), avec quatre grandes pièces, une étonnante installation de poussière in-situ occupant une salle de 120 m, et aussi celles imprégnées de sang animal (*Gorgo*) ou celles fabriquées à partir de viscères.

catalogue de l'exposition

Une monographie de 216 pages brochée trilingue (français, anglais, néerlandais), ***It's a strange, strange world, Sally*** avec des textes de Sofie van Loo, Michael Amy, Hans Theys, Thomas Rieger et Peter Buggenhout est sortie en avril 2010 aux Éditions Lannoo.

**« Peter Buggenhout, Sculpteur de l'informe » (extraits)
propos recueillis par Alain Berland et Valérie da Costa, in *Mouvement*, n°48, juillet-
septembre 2008**

Vos œuvres, surtout les sculptures de poussière, donnent cette impression qu'elles ne peuvent jamais être achevées...

Mon travail n'est jamais préconçu. Je suis davantage inspiré par des roches que l'on aurait rapportées de la Lune ou par des découvertes archéologiques que par des créations qui s'inscriraient dans une histoire traditionnelle des formes. C'est la raison pour laquelle ce que je fais est difficile à classer. La plupart des créations artistiques utilisent la représentation dans un but symbolique. Chez moi, les formes ont une fin en soi, elles ne mènent qu'à elles-mêmes. Mes sculptures sont autonomes et solitaires, on ne sait pas ce que l'on regarde, que ce soit dans le détail ou bien de manière globale, et il n'y a pas de hiérarchie entre les parties qui font l'œuvre.

[...]

Lorsqu'on regarde vos sculptures, on se demande par quoi elles commencent...

Il n'y a pas d'enjeu technique dans ce que je fais, mais plutôt une réflexion sur la manière dont je vois le monde. Tout fonctionne, selon moi, à travers une dialectique de construction et de déconstruction. Je réalise toujours plusieurs sculptures en même temps pour concrétiser ce processus. Si l'on suit étape par étape une de mes réalisations, on comprend sa conception, mais si on la saisit dans son ensemble, on se demande vraiment où je vais et comment j'ai pu obtenir une telle forme, c'est-à-dire par quoi elle commence et jusqu'où elle va. Les structures de base de mes sculptures sont produites à partir de toutes sortes de matériaux de récupération. J'évite qu'on jette ! Tous les matériaux font sens chez moi, sans préférence esthétique. J'aime comparer l'esprit de mon travail à celui de l'habitat urbain qui, dans cette partie de Gand, est totalement anarchique. Je crois qu'on cherche toujours à créer de l'ordre, mais que celui-ci déborde et nous dépasse alors qu'on souhaiterait y discerner une forme. Chaque jour, j'essaie de regarder mes travaux sous un angle différent pour leur donner une très grande liberté. Il me faut pour cela très peu les aimer, car je n'hésite pas à prélever une partie de l'un pour en faire un autre.[...]Je n'ai pas immédiatement pensé aux déchets et j'ai d'abord réalisé de nombreuses tentatives avec d'autres matériaux, notamment le plastique.

Il y a dix ans environ, j'ai commencé à faire des sculptures avec des intestins de chevaux et des estomacs de vaches parce que je voulais refléter la complexité et l'étrangeté du monde dans lequel on vit. Ces sculptures en intestins me permettent de circuler de l'intérieur vers l'extérieur. Je les remplis sans savoir où la forme va me mener. A l'inverse, mes sculptures de poussière utilisent des débris de l'extérieur qui se déposent sur les objets. Celles qui sont constituées de sang et de cheveux (en fait, du crin) s'apparentent à une forme rituelle. Ce sont d'ailleurs probablement celles qui sont les plus difficiles à réaliser.

Travailler avec des matériaux abjects est une chose très complexe. En utilisant de la poussière ou des intestins, je cherche une façon de faire des objets qui ne sont des objets que pour eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle j'utilise ces matériaux qui sont prélevés hors de leur environnement habituel. Ils ont perdu leur forme et leur fonction et ont été "déclassés", au sens où l'entend Georges Bataille. Mes œuvres fonctionnent ainsi comme des pièces autonomes.



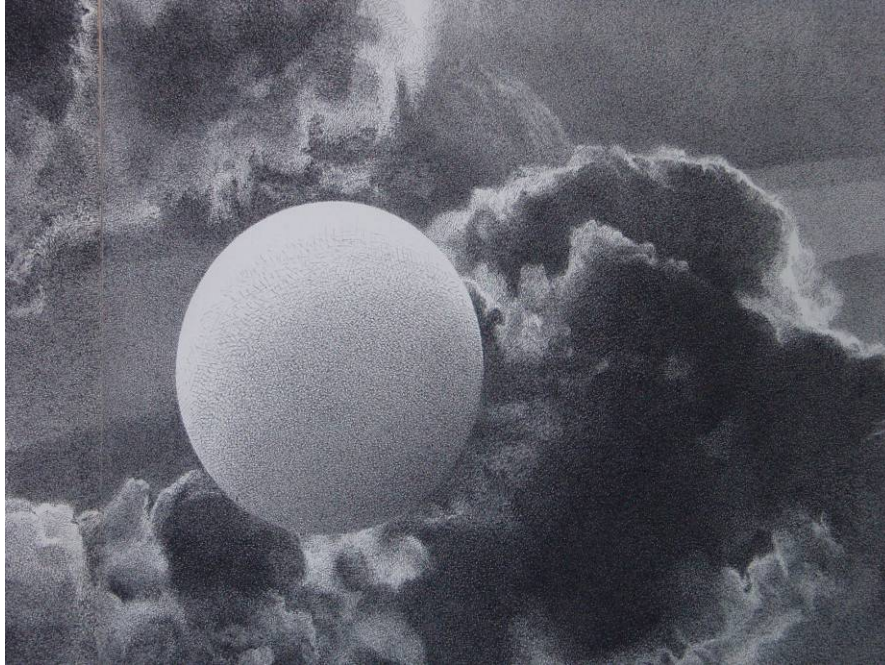
Vue de l'exposition au Herzliya Museum of Contemporary Art, Herzliya, Israël, 2009 (plus de 10 m. de long)

expositions individuelles

- 2009 Konrad Fischer Galerie, Düsseldorf, Allemagne
Museum Dhondt-Dhaenens, Deurle, Belgique
Herzliya Museum of Contemporary Art, Herzliya, Israël
- 2008 Gallery Maskara at Warehouse on 3rd Pasta, Bombay, Inde
- 2007 Nouvelles acquisitions de la Flemish Community, SMAK, Gand, Belgique
- 2006 De Res Derelictae, Objects owned by nobody, The Garage, Mechelen, Belgique
- 2005 Gallery Richard Foncke, Gand, Belgique
- 2002 Clouds are no spheres, De Brakke Grond, Amsterdam, Pays-Bas
- 2001 Pati Natae –Darmsculpturen/ Intestine Sculptures, S Cole Gallery, Gand, Belgique
- 2000 Eskimo Blues, Kunstvereniging/ Art society, Diepenheim, Belgique
No solution at the moment. Peter Buggenhout, De Bond, Bruges, Belgique
- 1998 Diptych '98, Campo-Santo, Sint-Amandsberg (Gand), Belgique
- 1997 Intestine sculptures, Huize St.-Jacobus, Gand, Belgique
- 1996 The unlogical Proposition/Drawings by Peter Buggenhout, Vereniging voor het Museum van Hedendaagse Kunst/ Contemporary Art Society, Ostend, Belgique
The unlogical proposition. Drawings by Peter Buggenhout, Het Kunsthuis/ Art Society, Ostend, Belgique
- 1995 The unlogical Proposition, Vereniging voor het Museum van Hedendaagse Kunst/ Contemporary Art Society, Gand, Belgique
- 1994 Gallery De Oorzaak en zn, Turnhout, Belgique
- 1991 Gallery Fortlaan 17, Gand, Belgique
- 1990 Paintings, Gallery Fortlaan 17, Gand, Belgique
- 1989 International Cultural Centrum - ICC, Anvers, Belgique
- 1988 Recent paintings, Gallery William Wauters, Oosteeklo, Belgique
- 1987 Paintings and drawings, Community House, Hamme, Belgique
Works on paper, Gallery William Wauters, Oosteeklo, Belgique

Peter Buggenhout est représenté par la galerie Konrad Fischer à Düsseldorf en Allemagne

**jean de maximy,
suite inexacte en homologie singulière (1968-2005)**



Jean de Maximy, sans titre, encre de Chine. Elément de l'ensemble des dessins entrepris à partir de 1968

Lorsqu'il expose en 1971 au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, **Jean de Maximy** (né en 1931) ne suppose pas que l'œuvre qu'il présente alors au public ne sera achevée que quelques quarante années plus tard. Commencé en 1968 ce dessin à l'encre de Chine se décline sur plusieurs centaines de feuilles de format raisin (50 x 60 cm) pour atteindre une longueur de 83 mètres ! S'y succèdent des figures géométriques qui évoluent, là dans un paysage emprunt de romantisme à l'horizon lointain, là dans un espace clos et labyrinthique rappelant les célèbres prisons de Piranèse. La frise qui se déploiera le long de toutes les galeries qui bordent le patio de la maison rouge, nous plonge dans un univers mystérieux où la métamorphose s'anime de feuille en feuille. Fascinant voyage que cette œuvre unique d'une vie...

expositions individuelles

- 1971 Musée d'art moderne de la ville de Paris, c'est sa première exposition.
- 1972 Galerie "Numaga" à Auvernier/Neuchatel (Suisse),
- 1973 Galerie "Santiago" à Porto (Portugal), puis à Lisbonne,
- 1974 Galerie "l'oeil écoute" à Lyon, galerie "L55" à Paris, au Musée du Mans,
- 1977 Galerie "Ditesheim" à Neuchatel (Suisse), "club 44" à la Chaux de Fond (Suisse),
Galerie "Entr'Acte" à Lausanne (Suisse),
- 1989 Expose sa "suite" à l'Agora d'Evry,
- 1990 Expose à l'INSEAD à Fontainebleau,
- 1994 Foyer Django Reinhardt à Samois-sur-Seine avec Lisette Combe,
- 1997 Expose à l'Espace Saint Jean à Melun la suite de "sa suite",
- 2003 Pavillon de l'Erable à Avon,
- 2004 Centre culturel Christiane Peugeot à Paris,
- 2005 Galerie KOMA à Mons (Belgique),
- 2008 Grande Loge de France à Paris.

christophe gonnet, *sauvagerie de la lenteur*



Sans titre, parcelle n°15, forêt domaniale du petit Veymont, commune de St Michel les Portes (38), 1999

Connu pour ses réalisations in situ, qu'elles soient dans la ville ou dans la nature, **Christophe Gonnet** (né en 1967) s'empare du patio de la maison rouge, pour le transformer en une vaste structure de bois qui sera peu à peu envahie par la végétation. Cette architecture, constituée d'un plancher d'où se dressera une série de volumes surmontée d'une trame aérienne, sera le support d'un environnement en devenir dans lequel le visiteur pourra déambuler ou « prendre racine ».

Christophe Gonnet tente de s'emparer pleinement de l'espace du patio pour en détourner la spatialité, les modes d'appréhension par le public et certains aspects architecturaux, en particulier sa relation avec les galeries intérieures

Il s'agit d'une proposition simultanément sculpturale, architecturale et environnementale par son rapport au jardin. « *Je souhaite privilégier deux approches concernant cette œuvre et le public. L'une de l'ordre de la tension, de la pression, de cet espace à la fois clos et extérieur, par rapport à la diversité des points de vue qu'occasionne la circulation dans les galeries de la maison rouge. L'autre de l'ordre de l'enveloppement, du refuge, d'un certain isolement, lorsque l'on fréquente l'intérieur du patio, en démultipliant les possibilités de parcours et en aménageant de petits espaces pour s'asseoir et/ou se restaurer* » (Christophe Gonnet).

Les plantes ont une présence centrale dans ce projet. Chaque volume accueille une plante dont le support, est dissimulé. Seul le feuillage recouvrira petit à petit les parois.

« *Chaque volume peut renvoyer par le matériau et la forme, à l'arbre, au tronc de l'arbre, et indirectement peut produire une métaphore de la forêt. A la condition d'une bonne évolution du végétal on peut espérer un développement assez spectaculaire de l'environnement du patio se transformant d'un espace principalement architecturé en un espace très « végétalisé »* » (Christophe Gonnet).

expositions individuelles

2004 Domaine de Lacroix Laval, "Contre sol", Marcy l'Etoile (69)

2003 Domaine Olivier de Serres, "Verticalité horizontale", Mirabel (07)

2001 Le CRAC, Valence (26)

2000 Jardin de découvertes, Maison du Parc du Pilat, "Hors-sol", Pélussin (42). Ocre d'Art, "Erre", Châteauroux

1997 Lycée agricole Le Valentin, Bourg les Valence

1996 Halle de Pont en Royans (38)

1995 Espace Vallès, St Martin d'Hères (38)

1994 Institut français de Stuttgart, Allemagne. Galerie Angle, St Paul Trois Châteaux (26)

1993 Carte de séjour, Art 3, Valence (26). Chapelle Ste Marie, Annonay (07)

« Paris&Création 2010 »



Du 12 juillet au 5 août 2010, la maison rouge participe à l'évènement « Paris&Création », organisé par les Galeries Lafayette.

Sept autres institutions culturelles sont invitées à investir les vitrines du Boulevard Haussmann : le Centre Pompidou, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Les Arts Décoratifs, Le Lieu du Design, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le Palais de Tokyo et le Parc de la Villette.

En écho, à l'exposition *Voyage dans ma tête*, la maison rouge présentera une sélection de coiffes ainsi qu'une œuvre d'Olivier Babin provenant de la collection personnelle d'Antoine de Galbert.

Inauguration publique : lundi 12 juillet, de 20h30 à 22h00.

la maison rouge



La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte*, la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

antoine de galbert

Diplômé en sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2500 m² dont 1300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ».

Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie



La librairie de la maison rouge, située au 10 bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming. Spécialisée en art contemporain elle dispose d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

Bookstorming, t. +33 (0)1 42 25 15 58

le restaurant



Pascal Owczarek, le chef du restaurant de la maison rouge, propose une cuisine créative qui mêle les classiques aux saveurs du monde. Ouvert le mardi de 12h à 15h et du mercredi au dimanche aux horaires habituels de la fondation. Brunch le dimanche. Nouvelle carte à chaque exposition.

t. +33 (0)1 46 28 21 14, mrcafe@lamaisonrouge.org

Offre : brunch + entrée de l'exposition : 24 €

les amis de la maison rouge



L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger.

devenir amis de la maison rouge c'est :

Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.

Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.

Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.

Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.

Ecouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.

Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.

Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.

Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain, de Moscou à Dubaï, de Barcelone à Bruxelles ou Toulouse...

Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.

Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.

Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.

Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.

Faire la fête entre amis avec les acteurs du monde de l'art.

Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.

Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.

Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.

S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 90 €

t. +33 (0)1 40 01 94 38, amis@lamaisonrouge.org

les activités de la maison rouge

raconter la performance

Depuis avril 2009, Sophie Delpeux* propose cette nouvelle série de rencontres.

Un jeudi par mois deux invités font le récit d'une même performance. Chacun s'approprie l'événement et le relate à la lumière de son parcours et de ses préoccupations.

Artistes, chorégraphes, écrivains, historiens, philosophes se succèdent et leurs propos construisent pour le public une histoire vivante de la performance, restituant à celle-ci son pouvoir de mettre en marche les imaginaires.

Souvent requis pour construire l'histoire de ces événements, le récit n'a pas ici une valeur d'attestation. Bien au contraire, il est, à la manière d'un conte pour adultes, une manière d'approcher ce qui sidère, séduit et parfois transforme ceux qui en prennent connaissance.

Destinée à tous les publics, ces racontars laissent leurs auteurs et leurs auditeurs libres de croire ou de ne pas croire.

*Sophie Delpeux est historienne de l'art, maître de conférences à Paris 1. Elle s'intéresse particulièrement à la performance et à la construction de son histoire. Elle a publié des articles sur Valie Export, Otto Mühl, Dennis Oppenheim, Gina Pane entre autres, et prépare un article sur Chris Burden, ainsi qu'une monographie sur Allan Kaprow.

prochain rendez-vous

Jeudi 24 juin, à 19h : Catherine Perret et Christophe Wavelet

Tarif : 7 €/ 5 €. Places limitées. Réservation indispensable à : info@lamaisonrouge.org

pour les enfants

le mercredi, on goûte aux contes

Un mercredi par mois, un conteur accueille les enfants de 4 à 11 ans dans les espaces de la maison rouge pour un voyage imaginaire dans l'univers des contes.

formule "conte-goûter" 7 € pour les enfants et les accompagnateurs.

Durée : 1h30 environ

Prochaines séances de contes, les mercredis :

mercredi 23 juin à 15h avec la conteuse Laetitia Bloud

mercredi 22 septembre à 15h avec la conteuse Florence Desnouveaux

Renseignements et réservations : stephaniemolinard@lamaisonrouge.org

les visites commentées

pour les individuels

Tous les samedis et dimanches à 16h, la maison rouge propose une visite commentée gratuite des expositions en cours.

pour les groupes

Visite commentée sur demande (75 € + droits d'entrée)

Les visites sont assurées par des étudiants en histoire de l'art, spécialisés en art contemporain.

Renseignements et réservations : Stéphanie Molinard, 01.40.01.92.79 ou

stephaniemolinard@lamaisonrouge.org

➤ **Programme et dates de toutes les activités disponibles sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org**

informations pratiques

la maison rouge est ouverte du mercredi au dimanche de 11h à 19h

nocturne le jeudi jusqu'à 21h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5) ou Bastille (lignes 1, 5, 8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

tarifs

plein tarif : 7 €

tarif réduit : 5 € (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, plus de 65 ans)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

laissez-passer annuel, plein tarif : 19 €

laissez-passer, tarif réduit : 14 €

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions